

Richard Bergeron*

Satan, c'est peut-être moi...

*«Les soirs d'hiver, ma mère chantait
Pour chasser le diable qui rôdait.
C'est à mon tour d'en faire autant
Quand sur mon toit coule le vent»*

Félix Leclerc

La question de l'existence objective de Satan ou des démons — comme êtres personnels ou forces impersonnelles — est à toutes fins utiles théologiquement insoluble. Car nous n'avons ni critère interne, ni évidence externe qui permettrait de conclure à l'existence d'une telle «bibite». Tout au plus sommes-nous en présence d'une croyance religieuse traditionnelle et d'un enseignement ordinaire du magistère de l'Église¹. D'ailleurs cette question de l'existence objective de Satan est finalement assez futile, puisqu'elle ne détermine en rien notre existence et n'a aucune valeur explicative pour l'ensemble du mal.

Cependant s'il est une chose qui crève les yeux et qu'on ne peut contester, c'est l'existence de Satan comme être imaginaire, créé de toutes pièces par le génie humain. Que faire de ce monstre fabuleux sorti du plus loin des âges et du plus profond de l'inconscient? Ma réponse: «Qu'on l'immole sur l'autel de la raison et qu'on n'en parle plus! Qu'on l'éjecte pour de bon du vocabulaire religieux et que son nom ne résonne plus dans nos églises. Qu'on l'archive! Cette bête fictive a causé trop de méfaits et provoqué trop de gâchis!²»

Si toutefois on s'obstine à parler de Satan, qu'on le fasse avec discrétion en soumettant le mythe satanique à un processus de démythologisation qui tente d'en saisir l'intention profonde. Qu'on traduise en termes existentiels le contenu objectif, historique ou cosmique du mythe. Que diable voulaient dire les anciens quand ils parlaient de Satan?

* Professeur émérite, Faculté de théologie, Université de Montréal.

1 Voir mon livre *Damné Satan!*, Montréal, Fides, 1988, p. 27-32.

2 J. Delumeau a montré jusqu'où pouvait aller la perversion du recours à l'imaginaire satanique. *La peur en Occident*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

C'est la faute à...

Certains proposent du mythe satanique une explication psychosociale de type éthique. L'être humain est séduit par le mal qu'il commet volontiers malgré ses résolutions, ses prières et sa pratique ascétique. Je désire le bien mais fais le mal que je ne veux pas. Je me sens responsable et coupable de mes actions mauvaises. Mais une voix intérieure me chuchote: «Tu n'es pas totalement coupable.» Il y a un au-delà de ma liberté et de ma volonté qui est à l'œuvre en moi et qui me pousse sur des chemins indésirables. D'où le sentiment que ce n'est pas moi qui agis, mais que ça agit en moi. Je suis autant agi qu'acteur. L'Adam que je suis se défend: c'est la faute à Ève. Celle-ci, à son tour, se disculpe: c'est la faute au Serpent. Tout en reconnaissant ma responsabilité, je tâche de me déculpabiliser en invoquant l'influence de forces étrangères à mon vouloir et à ma conscience.

Dans cette perspective, Satan représente l'ensemble de forces qui sont à l'œuvre dans la société; forces qui lient ma liberté, conditionnent mon psychisme et déterminent ma conscience bien avant que je puisse poser mon premier acte libre. La reconnaissance de ce jeu d'influences me permet de prendre la vraie mesure de ma responsabilité, de mieux délimiter les contours de ma liberté, de me garder de la désillusion ou du désespoir et d'éviter de porter sur ma vie un jugement trop sévère. Ou au contraire cette prise de conscience que ma liberté et ma volonté sont exposées au jeu de forces extérieures peut, hélas! induire une attitude de démission. Je me dis alors: «Je n'y puis rien.» Certes, c'est un peu ma faute. Mais c'est surtout beaucoup, beaucoup la faute à mes parents oppressifs, à la société injuste, aux sales capitalistes et aux «maudits anglais». Je deviens complice du mal ou j'endure avec fatalisme des situations mortifères. C'est le triomphe de Satan.

L'ombre et la bête

Dans une perspective psychanalytique, Satan peut représenter les forces hostiles à l'intérieur du sujet. Satan serait mon ombre. L'ombre, c'est tout ce qui en moi relève de l'instinct et des pulsions animales et que j'ai refoulé par peur, par civilité ou par conformité à un ordre moral et social. Enchaînées au fond de la cage obscure de mon inconscient, ces bêtes n'en demeurent pas moins vivantes et actives. Elles n'ont en elles-mêmes rien de mauvais qu'il faille repousser; mais parce qu'elles ne sont pas reconnues pour ce qu'elles sont et qu'elles sont tenues en captivité, elles produisent en

moi, souvent à mon insu, des effets pervers. Apeuré à la seule pensée du «bestial» en moi, je suis tenté de fuir dans l'angélisme. Mais comme le «bestial» fait partie de moi, je ne puis le fuir sans me fuir moi-même, ni l'exterminer sans me tuer moi-même. Qui veut faire l'ange fait la bête. L'angélisme fait retomber inconsciemment sous l'emprise des profondeurs et des bêtes. Quand par peur on refuse de les reconnaître, qu'on les muselle et qu'on les fait taire, c'est alors qu'elles se transforment en forces négatives. Ballotté entre l'ange et la bête, l'homme n'est en fait ni l'un ni l'autre. Faire confiance en la bonté du «bestial» en soi, le remettre en liberté en le domestiquant, tel est le seul moyen de neutraliser ses effets pervers et de sortir de ce va-et-vient infernal entre l'ange et la bête. «Ange» et «bête» peuvent marcher de concert et être l'un et l'autre au service de la croissances psychospirituelle. Devenir comme Jésus au désert: «il était avec des bêtes sauvages et les anges le servaient» (Mc 1, 13).

La grimace de Dieu

Quant à moi, j'opte pour une interprétation religieuse du mythe satanique. Car Satan est finalement une figure religieuse. En face du Dieu bon, Satan est le mauvais; c'est l'adversaire de Dieu, mais aussi de l'homme dans son rapport à Dieu.

Dans les Évangiles, Satan prend volontiers un déguisement religieux; il manipule l'image de Dieu au détriment de l'homme. Il veut corrompre et détruire l'homme en pervertissant la figure de Dieu. Cette perversion devient le moyen d'attenter à la vie de l'homme et de bloquer la route vers son accomplissement. Satan est essentiellement un menteur (Jn 8, 44), un séducteur (Ap 12, 19); il trompe les humains en se parant d'atours aguichants. La Bible le présente comme le défenseur de Dieu qui se tient à côté des Fils de Dieu (Jb 1, 6) et des anges du Seigneur (Zo 3, 1-2). Alors qu'au désert Satan joue au protecteur de Jésus, il est finalement son pire adversaire. Alors qu'il confesse que Jésus est le saint de Dieu (Mc 1, 21-81), il contre en réalité le projet du Fils sur les humains. Alors qu'il s'oppose à la souffrance du Messie, il veut de fait le détourner de sa fidélité à Dieu. Arrière Satan! Satan prend plaisir à se dissimuler sous le manteau du croyant et à jouer au pratiquant: il connaît la Bible et la cite volontiers (Lc 4, 10-10); il confesse la filiation divine de Jésus (Lc 7, 41); il obéit à Jésus (Mc 1, 25-26) et le supplie (Mc 5, 12); il se fait son protecteur en protestant contre les souffrances du messie (Mc 8, 33). Tout cela dans l'intention de tromper Jésus, de le détourner de son projet et de l'éloigner de sa fidélité à Dieu et de son service des hommes.

Pour Jésus, Satan, c'est Pierre qui veut l'induire à l'infidélité. Satan, ce sont les légistes et les scribes - ces «fils du Diable» (Jn 8, 49) - qui, au nom de la Parole de Dieu, maintiennent les fidèles dans le mensonge qui «fait mourir l'homme» (Jn 8, 44). Satan, ce sont les grands prêtres qui, au nom de la loi divine, veulent tuer Jésus et qui, pour des motifs religieux, oppriment les gens en leur imposant de lourds fardeaux. Les adversaires de Jésus lui rendent bien la monnaie de la pièce: ils le traitent à leur tour de Satan, de Bedzeboul. Ainsi sont toujours étiquetés ceux qui dénoncent les utilisateurs pervers du nom de Dieu.

Satan, c'est moi, c'est vous, c'est toute personne ou système religieux qui en appelle au Tout-Puissant et à sa volonté sainte dans l'intention retorse de servir ses propres intérêts et de dominer les autres; qui a toujours Dieu à la bouche pour justifier ses intrigues, son pouvoir ou ses privilèges, ou pour camoufler ses dérèglements et ses pratiques plus que douteuses; qui invoque le divin pour inciter les humains au racisme, aux croisades et à la haine, ou pour justifier son existence de parasites empêtrés dans des dogmes, des formules stéréotypées et des croyances qui n'ont rien à voir avec la vie. Est satanique tout croyant ou système religieux qui fait du Dieu vivant un Dieu des morts, un être pour la mort (Mc 12, 27). Tel est le satanique de nos vies. Satan est le symbole de la perversion ultime qui guette tout croyant et tout système religieux: manipuler Dieu à son profit et le transformer en principe d'aliénation pour les autres. Je deviens Satan chaque fois que je fais de Dieu l'objet de ma consolation ou l'assise de mon pouvoir, de ma supériorité ou de ma renommée.

Qui est Satan? Le Pape qui traitait Luther de Satan ou Luther qui décernait au Pape la même épithète. Qui est Satan? Les autorités ecclésiastiques ou les musulmans, les juifs et les hérétiques qu'elles qualifiaient de suppôts sataniques. Par peur de perdre leurs privilèges et de voir s'effriter leur idéologie justificatrice, les autorités religieuses ont eu tendance à démoniser leurs adversaires. Elles susurraient sans cesse le nom de Dieu, mais en réalité elles défendaient leur pouvoir et camouflaient leur peur par des démonstrations de force. A les croire sur parole, ces gens d'autorité et leurs idéologues de service étaient tous de grands défenseurs de Dieu. Mais en vérité ils ne se battaient souvent que pour eux-mêmes, leurs principes, leur pouvoir, leurs revenus ou tout simplement pour avoir le dernier mot.

Heureusement, direz-vous, qu'il n'en est plus ainsi et que le temps des inquisitions, des croisades et des bûchers est révolu! Pas si vite! Satan a partie liée avec l'être-homme croyant et avec la struc-

ture religieuse. C'est dans le cœur du croyant que naît Satan aux mille visages. Satan, c'est toujours moi qui, en tant que croyant pervers manipule Dieu à mon profit pour ma consolation, ma sécurité, mes privilèges, voire mon pouvoir. Ce faisant, j'ai l'impression de promouvoir ma réalisation personnelle alors que, en vérité, je m'inscris dans un mensonge mortel. Satan, c'est aussi l'institution religieuse qui en appelle à Dieu pour justifier ses prises de position, son refus de s'ouvrir aux requêtes des fidèles, sa condamnation de toute nouveauté doctrinale et sa réprobation de toute conduite soi-disant non conforme à la volonté divine. Est satanique tout croyant, toute structure religieuse, tout discours théologique qui utilise Dieu pour muser sa cause et écraser les autres.

Satan, c'est Lucifer. Sa lumière prend toutes les couleurs du spectre: le vrai, le bon, le divin, le vertueux, le beau. Satan, c'est le bourreau déguisé en homme de Dieu, l'idéologue qui se pare de la vérité théologique, le dictateur théocrate en livrée de serviteur de l'Église, l'inquisiteur qui se camoufle sous les traits du grand défenseur de la doctrine révélée, l'exploiteur des pauvres qui se cache sous les traits du bienfaiteur de l'Église, le violeur qui prend la peau du vertueux, l'égoïste qui se déguise en bienfaiteur, l'escroc qui revêt l'apparence de l'homme de bien. Le satanique est toujours luciférien.

Satan, c'est aussi le diable. *Dia-bolos* signifie «qui sépare, désunit»; c'est le contraire de *syn-bolon*, «ce qui rapproche, réunit». Le satanique est toujours diabolique; il divise, sépare. Quand je manipule Dieu en ma faveur ou au grand dam des autres, alors je m'éloigne et me sépare du vrai Dieu et je me coupe des autres.

Enfin Satan est un démon, le Prince des démons. Démon vient du grec *daimôn* qui veut dire «génie protecteur, puissance inspiratrice». Quand le Satan que je suis en appelle à Dieu pour se justifier, se glorifier, se hisser au-dessus des autres, je deviens un être démoniaque investi d'une force inspiratrice ou d'un pouvoir inébranlable; j'ai le sentiment d'être en sécurité dans la citadelle de Dieu. Si Dieu est à mon service, je me sens puissant; qui pourrait me nuire? Le Satan que je suis est toujours démoniaque, diabolique et luciférien.

Le seul critère qui permet de jauger la prétention à la vérité émanant d'une Église, d'un cardinal, d'un théologien ou d'un simple croyant, c'est sa volonté de reconnaître sa propre qualité satanique et sa détermination à «chasser les démons» en soi et autour de soi. Cette chasse à Satan ne s'accomplit que dans un pénible travail sur soi et dans une critique lucide de l'institution ecclésiale. Chacun, comme

Pierre, est invité à obéir à l'injonction de Jésus: «Arrière, Satan!» Faire reculer Satan en soi, c'est cesser de se compter des pipes et de s'emmitoufler jusqu'aux oreilles dans son mensonge sur Dieu; c'est opter enfin pour la dure vérité qui, seule, rend libre. ●

PROCHAIN NUMÉRO

Semaine sainte 2001 Les signes du mystère

Les rites

Les rameaux

Jeannelle Bouffard

Les huiles

Jeannelle Bouffard

Le lavement des pieds

Marcel Demers

La vénération de la croix

Louis-André Naud

La lumière pascale

Jean-Yves Garneau

Matériaux pour célébrer

Pour prier en présence de la réserve

Yvane Fournier

Introductions aux lectures

Jeannelle Bouffard

Là pour ne plus être là

Le mal est ténèbres, son énigme ne desserrera pas les dents. Il est donc un mal qui n'a point face humaine, dont ni Dieu ni l'homme ne peuvent rendre compte. La lumière n'est pas derrière nous, dans la profondeur des causes, elle est devant, à l'horizon de nos désirs et de nos volontés.[...] Le mal est là pour ne plus être là.

France Quéré, *Si je n'ai pas la charité*, Desclée de Brouwer 1995, p. 46.